

UNE NOUVELLE VIE.

Cela fait 5 mois qu'Elise a pris sa retraite. Elle se sent seule, isolée et enfermée dans son petit appartement urbain où elle a pourtant tant aimé vivre durant toutes les années de sa vie professionnelle, à deux pas de son bureau.

Et si le moment était venu pour elle de tourner cette page de sa vie...

Elle pourrait partir, aller vivre à la campagne ou mieux encore, au bord de la mer ! En fait, cela fait des années qu'elle en rêve. Elle imagine sa nouvelle maison. Ce serait la dernière d'une petite ville, presque un village. On ne pourrait pas aller plus loin : on serait arrivé juste à la limite des champs. Plus loin, il n'y aurait que le moutonnement des blés ou des tournesols. Ce serait une maison assez petite. Passé le seuil de la porte, il y aurait une entrée avec une porte de chaque côté. Au fond, un escalier mènerait au grenier et une large porte s'ouvrirait sur une salle de bains. Elise aurait prévu qu'elle serait peut-être un jour handicapée : elle y installerait une barre d'appui à côté des toilettes et la douche serait une douche italienne, sans bac récepteur. Un carrelage multicolore à dominante de couleurs chaudes en ferait une pièce accueillante. Derrière les toilettes, une étagère vide s'apprêterait à recevoir livres et revues. La porte de droite s'ouvrirait sur une vaste cuisine, avec une grande table de ferme flanquée de ses deux bancs. Au bout de cette table, devant l'une des deux fenêtres, un fauteuil paillé, recouvert d'un coussin, permettrait de prendre confortablement son petit déjeuner tout en regardant le temps qu'il fait dehors. A l'horizon, on apercevrait les dunes et après, la mer. Des paniers tressés remplis de fleurs et de divers végétaux séchés seraient suspendus aux poutres du plafond. D'autres attendraient qu'on saisisse leurs anses pour aller ramasser fruits ou légumes.

Dans l'entrée, un ciré, accroché à une patère, attendrait qu'on le décroche pour aller faire une promenade sur la plage. Des bottes, une époussette et un panier seraient prêts pour ramasser des crevettes à marée basse. C'est en poussant la porte de droite qu'on atteindrait le cœur de la maison, la pièce, mi salon mi chambre, où Elise passerait le plus clair de son temps lorsqu'elle ne serait pas dehors. Elle y installerait une cheminée avec un récupérateur de chaleur. En hiver, en laissant toutes les portes ouvertes, elle chaufferait toute la maison, il ne fait jamais vraiment très froid en Bretagne. Un profond fauteuil club, au cuir patiné par le temps lui ferait face. Dès qu'on le verrait, on aurait envie de venir s'y lover, un livre à la main. Les livres, ce n'est pas ce qui manquerait dans les nombreuses étagères. Il faudrait bien chercher pour trouver un écran de télévision dans une niche entre les livres, caché par une reproduction des tournesols de Van

Gogh. Devant l'une des deux fenêtres, un petit bureau attendrait un ordinateur portable. Hormis ses livres, son ordinateur, un canapé et une table basse, elle n'encombrerait pas son salon. Quelques tableaux et ses bibelots préférés viendraient compléter la décoration. Dans le fond de la pièce, derrière une étagère, un grand lit ferait face à une fenêtre. Petit cocon douillet avec sa housse de couette fleurie et ses oreillers moelleux. En été lorsque les fenêtres seraient grandes ouvertes, confortablement installée, Elise aimerait compter les étoiles filantes avant de s'endormir au son du ressac lointain. A l'étage, où elle n'irait presque jamais, Elise aménagerait deux petites chambres et une salle de bain, au cas où ses enfants ou des amis aient envie de venir passer quelques jours avec elle.

Et puis il y aurait les jardins. Celui de devant, son deuxième salon où elle vivrait dès qu'il ferait assez chaud pour rester dehors. De chaque côté de l'allée centrale bordée d'hortensias, qui mènerait à la porte d'entrée, on trouverait des tonnelles recouvertes d'un fouillis de plantes grimpantes, fleuries et odorantes. Rosiers, chèvrefeuille, jasmin, clématite et passiflore y mêleraient leurs feuillages pour ménager des espaces ombragés. D'un côté pour une table de jardin en fer forgé et ses chaises, de l'autre pour un salon de jardin en teck avec une balancelle et un fauteuil à bascule qui tous deux inviteraient à la sieste. Sur le devant du jardin, poussant leurs branches au-dessus du mur de clôture, seringat, lilas et mimosas complèteraient la palette odorante tandis qu'une glycine formerait une arche au-dessus du portail.

Derrière la maison, ce serait le jardin potager. Un gros cerisier ombragerait un puits. Sur les côtés, pruniers, poiriers abricotiers et pêchers seraient autant de promesses de confitures, avec les fraisiers qui borderaient chaque planche de légumes et les pieds de groseilles, cassis et framboises qui pousseraient librement là où aucune clôture ne les entraverait, entre les carrés de légumes et les champs. Un escalier donnerait accès à la cave où seraient entreposés tous les outils de jardinage, les nombreuses confitures et les conserves, ainsi qu'un congélateur et une buanderie. Un des côtés de la maison serait flanqué d'une remise transformée pour une part en garage prolongé par une réserve à bois qui resterait ainsi bien au sec. De l'autre côté se trouverait le fil à linge, avec la mer en fond de tableau.

Elle résilierait le bail de son logement, aurait tôt fait de faire ses cartons que les déménageurs viendraient enlever. Elle prendrait la route de bonne heure et ne trainerait pas, comme d'habitude, en passant par des petites routes. Sa Twingo avalerait joyeusement les kilomètres. Même les chats, Myrtille et Mistigri, qui dorment généralement durant tout le trajet, s'agiteraient et miauleraient d'impatience. Pour eux aussi, ce serait la belle vie qui

commencerait, à courir en toute liberté après les mulots, les loirs et les grillons. A peine sortis de leurs caisses de transport, ils fileraient. Elise leur donnerait à manger dehors. Elle sait qu'elle ne les reverrait pas de deux-trois jours, le temps qu'ils prennent possession de leur domaine. Quant à elle, elle commencerait par ouvrir toutes les portes, volets et fenêtres. Puis l'aspirateur chaufferait pour traquer les poussières et les araignées. Puis les déménageurs arriveraient. Elise jouerait les chefs d'orchestre, demandant que tel meuble soit posé ici et telle chose là. Les cartons s'empileraient dans l'entrée. Le reste de la journée, Elise s'emploierait à rassembler ses deux vies dans ce lieu. Plus tard, elle trierait ses livres. Elle aurait tout son temps pour ça. Les cartons, repliés, s'amoncelleraient dans le coffre de la voiture. Plus tard, elle les déposerait dans une déchetterie car elle ne prévoirait pas d'autres déménagements. Presque tout aurait trouvé sa place. Elle entreposerait à la cave les quelques cartons qui resteraient avec des choses dont elle n'aurait pas besoin dans l'immédiat. Après une soupe en briquette, longtemps, elle resterait assise dans son fauteuil, une tasse de verveine à la main, à contempler ce nouvel aménagement avant d'aller se coucher, épuisée, sans même prendre le temps de lire une page ou deux.

Le lendemain, dès 7 heures (on ne change pas aussi facilement ses habitudes) elle se réveillerait tout doucement, comme elle aime, le nez au-dessus de son bol de thé, devant la fenêtre ouverte malgré la fraîcheur matinale. Après une douche rapide, elle ferait le tour des jardins, un sécateur à la main. Elle couperait les fleurs sèches, les grappes de la glycine commencent à fleurir et une unique fleur de la passion serait éclos pour l'accueillir. Derrière, presque tous les arbres fruitiers seraient en fleur. Dès demain, elle se mettrait en quête de quelqu'un qui viendrait passer le motoculteur. Elle se renseignerait sur les dates du marché pour faire le plein de plants déjà démarrés. Elise a toujours aimé jardiner. En ville, sur son balcon, elle avait des pieds de tomates. Le jour suivant, lorsqu'elle se réveillerait, ses deux chats seraient collés contre elle, un de chaque côté : il pleuvrait, sans doute. Aucun des trois n'aurait envie de mettre le nez dehors. Ce serait l'idéal pour s'approprier la nouvelle temporalité de sa nouvelle vie, lire un peu, ce qu'elle ne s'est jamais permis de faire dans la journée, prendre le temps d'éplucher des légumes pour faire une vraie soupe, et pendant qu'elle cuirait, rêvasser en écoutant de la musique, caresser les chats devant un feu de cheminée, inutile compte tenu de la douceur mais allumé juste pour le plaisir de tous les sens. En s'endormant ce soir-là, à la lueur des braises qui rougeoieraient encore, Elise soupirerait de bonheur. Elle aurait besoin de ce sas de solitude pour savourer égoïstement les premiers jours de sa nouvelle vie. Mais dans la semaine, elle ferait des courses chez les commerçants du bourg et elle irait aussi saluer ses nouveaux voisins pour prendre les marques de sa nouvelle vie sociale.